

LE MONDE

Séverine Daucourt, Conceição Evaristo, Sandor Weöres. Trans|Poésie, la chronique de Didier Cahen

Chronique Publié le 16 mai 2019

[Didier Cahen](#)

Trois livres de poésie, on vit avec et on choisit des vers. On se laisse porter ; on tresse alors les œuvres pour composer un tout nouveau poème.

Publié le 16 mai 2019 à 12h00 - Mis à jour le 18 octobre 2019 à 17h43 Temps de Lecture 1 min.

HALTE

Les vieux
Sous leurs habits d'adulte
M'embrassent le coin des lèvres
§
Je vais et viens
Entre les grains de mon rosaire
Qui sont des pierres marquant mon corps-chemin
§
Tout tremble
Court et jaillit
Seul Dieu a tout compris

Séverine Daucourt (née en 1970) raconte son expérience de femme, de fille, de mère. Si le lecteur découvre une odyssée endiablée, il retient moins l'histoire que la nature de la comédie humaine qui transparait entre les lignes du texte.

Née en 1946 dans une favela de Belo Horizonte, au Brésil, Conceição Evaristo a publié son premier livre à près de 50 ans. Femme de ménage avant de devenir institutrice puis docteure en littérature comparée, elle est une des grandes voix militantes de la littérature afro-brésilienne.

Sandor Weöres (1913-1989) a fortement marqué la poésie hongroise de l'après-guerre. Censuré par le régime communiste, il a accédé à la notoriété dans les années 1970 ; ses poèmes érotiques et mystiques ont inspiré les musiciens Peter Eötvös et György Ligeti.